

Les rhinocéros du Laos

...éteints mais pas oubliés

Dans le n° 42 de la « Lettre de la SECAS » nous avons évoqué l'évolution des populations de rhinocéros au Cambodge à partir des documents réunis dans la base de données informatisée CARINO*. Nous poursuivons ici une démarche identique qui concerne le Laos, où la situation a malheureusement évolué de façon comparable, encore que les rhinocéros y aient quelque peu survécu avant de disparaître inexorablement.

Rappelons tout d'abord que le Laos, longtemps vassal du Siam (aujourd'hui Thaïlande) n'a recouvré la souveraineté sur l'intégralité de son territoire actuel qu'après conclusion d'un traité de protectorat avec la France en 1886/1890 ; mais ce n'est qu'en 1907 que le Siam lui a restitué les derniers territoires situés à l'Ouest du Mékong.

Dans les temps anciens

On remarque que la grande fresque dorée du Temple de Vat Mai Suvanaphumahan de Louang Prabang représente très clairement, en 3^e position dans le cortège de la grande faune sauvage, un rhinocéros bicolore (espèce dite de Sumatra) (CodBib 26).

Un de nos plus anciens documents indique dès le XVI^e siècle que la région de Nakhon exportait des cornes de rhinocéros parmi d'autres produits précieux : or, soieries... (CodBib 559). En 1641, les Hollandais ont envoyé auprès du Roi Sulinya Vongsa, une Ambassade dirigée par Gerrit van Wysthoff, dont le journal de voyage - remarquablement traduit et étudié par le Professeur J-C Lejosne de Nancy - mentionne qu'à deux reprises, l'expédition, partie de Bangkok, a rencontré des rhinocéros sur les berges du Mékong, vers 15° de latitude Nord : elle en a tué un et a tiré sur un autre qui s'est enfui (CodBib 224, 341)

Au XIX^e siècle

De nombreux documents datés des années 1820/1830 font état d'envois de cornes de rhinocéros depuis le Laos dans tous les pays environnants et jusqu'en Chine, qu'il s'agisse d'échanges purement commerciaux, d'impôts ou bien souvent, de tributs imposés par le Souverain d'alors (CodBib 307/313).

Vers le milieu du siècle, la région commence à s'ouvrir aux voyageurs, explorateurs, missionnaires, le plus souvent à partir du Siam et donc vers le Sud du Laos. Tous leurs récits concordent pour confirmer la présence de rhinocéros « nombreux » sinon « abondants », ou du moins partout « présents » dans toutes les régions parcourues (CodBib 211, 243, 277). Le plus remarquable est celui du Naturaliste Henri Mouhot qui, de 1858 à 1861, a parcouru Siam, Cambodge (où il découvre Angkor) et Laos. On renvoie à la très remarquable édition du récit de ses voyages, publiée en 2001 chez Maisonneuve par Mr et Mme Chovelon, à qui l'on doit notamment la redécouverte du dessin original ci-dessus ; Mouhot l'a réalisé après une chasse au rhinocéros organisée en son honneur, deux mois avant de périr de fièvres malignes au Laos (et non pas assassiné comme je l'avais écrit ailleurs par confusion).

On peut donc dire que « à l'origine, les rhinocéros existaient, relativement nombreux, dans toutes les régions du Laos ».

Première moitié du XX^e siècle

A cette période, la totalité du Laos a été reconnue et est devenue accessible jusque dans les confins du Nord, aux frontières de la Birmanie et de la Chine. Des liaisons ont été établies avec l'Annam et le Tonkin au travers de la chaîne Annamitique ; elles sont d'ailleurs empruntées par des rhinocéros, même si cela n'arrive que rarement (CodBib 75, 532).

Dans les années 1920/1930, des rhinocéros sont signalés dans toutes les provinces montagneuses du Nord et du Nord-Est : Louang Namtha, Phong Saly, Louang Prabang, Houa phan, Xien Khouang ; ils sont moins nombreux dans le Nord-ouest, mais par contre très présents dans le Sud, à

l'Est du Mékong : Champassak, plateau des Bolovens, province d'Attopeu (CodBib 54, 177, 233, 388).

Or les Laotiens ont une longue tradition de chasse à la grande faune dans ce pays qui, dès 1353, a été désigné comme « le pays du million d'éléphants ». En 1900, un certain Thao Sou Van était réputé être « le plus célèbre chasseur d'éléphants et de rhinocéros » (CodBib 227). L'ouverture du pays, en permettant une meilleure connaissance, a suscité un développement de la demande et donc, malencontreusement, de la chasse malgré une réglementation restée probablement assez théorique.

Ceci étant, vers 1950 on signale encore des rhinocéros dans la plupart des provinces, mais on commence à réaliser qu'ils sont menacés, et l'on évoque même leur extinction (encore que difficile à prouver) dans la région des Bolovens ou du plateau de Nakay (CodBib 227).

Après 1950 vers l'extinction totale - Le « Status report de l'UICN (1999) »

Ensuite, très rapidement et d'une façon tout à fait frappante, les documents dont nous disposons font état d'une disparition quasi générale des rhinocéros du Laos dès 1960.

Or le Laos a le privilège de disposer d'un « état des lieux », véritable encyclopédie de la vie animale publié en 1999 par l'U.I.C.N., sous le titre « Wild life in Lao PDR - Status Report » (CodBib 183). Pour une part importante, cet ouvrage s'appuie sur l'œuvre publiée de J. et M. Deuve qui ont étudié la plupart des espèces de la faune du Laos pendant plus de 20 ans, tout au long de la période des guerres, de l'Indépendance et des troubles politiques.

En ce qui concerne les rhinocéros, l'U.I.C.N. n'a pu que reproduire les conclusions de J. Deuve qui, en 1971, ne signalait plus que des apparitions épisodiques de rhinocéros dispersés surtout dans le Nord montagneux et l'extrême Sud (CodBibV221). Et l'U.I.C.N. a complété son travail de recherches bibliographiques par des enquêtes sur le terrain, auprès des

villageois et des chasseurs ainsi que les commerçants vendeurs de produits animaux. En particulier une longue enquête a été menée dans les pharmacopées - qui recherchent, non seulement, les cornes réputées aphrodisiaques, mais aussi tous les « organes-guérisseurs » (ongles, vessie, cordon ombilical...) - et également chez les bijoutiers fabricant, notamment, les fameuses coupes anti-poisons recherchées par les rois et grands de ce monde. Quoi qu'il en soit, le travail de l'U.I.C.N. confirme s'il en était besoin « l'extinction des rhinocéros du Laos dès le début des années 1960 »

Java ou Sumatra ?

Statistiquement, notre travail, fondé sur plus de 80 références, a relevé qu'elles concernaient, dans 33 cas, l'espèce unicolore dite « de Java » (*Rhinoceros sondaicus*), alors que le Rhinocéros bicolore « de Sumatra » (*Dicerorhinus sumatrensis*) n'était précisé que par 21 des sources. On remarque ainsi que les Rhinocéros bicornes devaient être nettement plus répandus au Laos qu'au Cambodge ; ceci est probablement dû à ce qu'ils sont réputés rechercher un habitat plutôt montagneux.

Par contre, J. Deuve - qui a parcouru tout le pays à la tête de ses partisans laotiens - estime qu'il n'existait plus alors que des rhinocéros de Java (nom vernaculaire « het ») tout en admettant l'éventuelle survivance de quelques bicornes, de Sumatra, appelés « sou » par les chasseurs laotiens.

Finalement, et l'étude de l'U.I.C.N. allant dans le même sens, on peut affirmer que « les deux espèces ont bien existé au Laos, les rhinocéros de Java étant un peu plus nombreux que ceux de Sumatra »

Henri CARPENTIER
ingénieur Civil des Mines

*CARINO est une base de données consacrée à l'évolution des populations de Rhinocéros, et notamment dans les anciens territoires français. L'auteur (hacarpentier@wanadoo.fr) est éditeur associé du « Rhino Resource Center » c/o U.I.C.N./ Species Survival Commission - 219c Huntingdon Road - Cambridge CB3 0DL - U.K.
(rhino@rookmaaker.freereserve.co.uk)



Un chef laotien chassant le rhinocéros

Dessin de H. Mouhot - Col. Muséum

de la SÉCAS

SOMMAIRE

- Page 2 : Editorial
- Page 3 : Manifestation
- Page 4 : Actualités de la SÉCAS
- Page 5 : Pour le Parc Zoologique
- Page 6 : Nouvelles des Haras
- Page 7 : Retour d'un mangouste
- Page 8 : Les Papéssites
- Page 9 : Le Haras de Rabre
- Page 10 : Les demoiselles du désert
- Page 11 : Lynx et chat sauvage
- Page 12 : Avec les Girilles
- Page 13 : Un cirque sans animaux
- Page 14 : Les Rhinocéros du Laos
- Page 15 : Brevés d'ici et d'ailleurs
- Page 16 : Création d'un sanctuaire
- Page 17 : 115 oranges putains...
- Page 18 : Les Balades de Jonas
- Page 19 : Jean-Henri Rabre
- Page 20 : L'opportunité des Conférences

Demaiselles de Numidie
(*Anthropoides virgo*)